



FRED et RUBEN



La partie était finie. Les joueurs, par petits groupes, se dirigeaient vers l'entrée de la salle d'étude, en s'épongeant le front. La cloche allait sonner. De grands éclats de rire, mêlés de cris et de claquements de mains, firent tout à coup tourner toutes les têtes du même côté. Le bruit venait d'un rassemblement au pied du vieil arbre déchiqueté qui orne le fond de la cour. Fred a de suite compris ce qui se passe et, fonçant en plein milieu, il se met à taper comme un sourd à droite et à gauche. En un clin d'œil toute la bande était dispersée.

“Eh bien, mon pauvre Ruben, qu'est-ce qu'ils te font encore ces vilains gas-là ?—Ils m'appellent toujours... le Juif... Ils sont toujours à me bousculer, à me battre, quand je veux me défendre... Ils sont plus forts que moi...” Et le pauvre petit bonhomme avait des larmes plein la voix et plein les yeux. La bande, revenue de sa surprise, se reformait déjà; les plus grands se rapprochaient vivement, quand Fred, encore tout essoufflé, leur cria en face: “S'il y en a un parmi vous qui